

L'OUVRAGE DE MARCEL FOURNIER EST ACCLAMÉ PAR LA PRESSE FRANÇAISE

Marcel Mauss réhabilité¹

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

«Veille sur toi. Ne lâche rien qui détonne et qui étonne ce vieux.
Laisse-le diriger la conversation. Ne le presse pas inutilement.
Tu viens pour qu'il te connaisse, non pour que tu le prêches.»

• • • •

Ainsi l'un des plus célèbres sociologues, Émile Durkheim, conçoit-il son neveu Marcel Mauss quand celui-ci obtient une entrevue avec le responsable de l'embauchage à l'École pratique des Hautes études. En 1901, un poste dans une grande école n'était pas plus acquis qu'en 1996, même pour ceux qui ont l'étoffe des savants.

L'histoire ne dit pas si le jeune homme écoute les conseils de tonton, mais le spécialiste de l'histoire des religions obtint le poste et put poursuivre ses travaux qui lui valurent une réputation enviable. De l'École pratique, il passa à l'Institut d'ethnologie puis au Collège de France où il demeura la plus grande partie de sa carrière. Même si le penseur signa peu de livres outre son classique *Essai sur le don* (1924), il publia quelque 2500 pages de textes, notamment dans *L'Année sociologique*, et eut une influence certaine sur la «science» humaine qu'Auguste Comte avait appelé sociologie.

Mais cette carrière s'étant déroulée à l'ombre de celle de son oncle illustre, on a longtemps mésestimé son importance. Il a fallu attendre un demi-siècle après sa mort pour qu'une biographie vraiment complète de Marcel Mauss soit publiée. L'ouvrage considérable (l'extrait cité est à la p. 187, soit dans le premier quart du volume) est une réalisation de Marcel Fournier, professeur au Département de sociologie.

Un travail de longue haleine

Fruit de cinq années de travail, *Marcel Mauss* a malheureusement échappé au jury du prix du gouverneur général du Canada en 1995, mais pas à la presse française. Dans *Le Monde*, Georges Balandier salue «l'excellente biographie intellectuelle rédigée par Marcel Fournier». Le «méconnu illustre» révèle enfin grâce à cet ouvrage son itinéraire intellectuel et social. «Tout Mauss s'y trouve présent», signale le journaliste.

Dans le cahier des livres de *Libération*, où la première page est consacré au travail

de M. Fournier, le critique rend hommage à Mauss, ce «maître exceptionnel» qui a fondé l'ethnologie. «Il savait toutes les langues, connaissait tous les livres, parlait de tout, de la magie mélanésienne, des formules du droit celtique, des coutumes gauloises, de la cosmologie hawaïenne, des graffitis abyssiniens, des variations saisonnières des sociétés eskimos, du *potlash* des Kwakiutl, des totems et des tabous et de ce fait majeur qu'«il n'existe pas de peuple non civilisé».»

«L'énorme biographie que lui consacre Marcel Fournier, note pour sa part le *Nouvel Observateur*, vient combler un vide en retraçant ce qui fut l'une des plus extraordinaires aventures intellectuelles du siècle.» *Le Figaro*, *La Croix* et d'autres publications ont également relaté avec des qualificatifs flatteurs la parution du livre chez Fayard.

Pour l'auteur qui reçoit tous ces hommages, Marcel Mauss était d'abord et avant tout «le plus intéressant et le plus mal connu des sociologues de l'école française». Responsable du cours sur Émile Durkheim depuis plusieurs années, M. Fournier savait à quel point son neveu et lui s'étaient influencés l'un l'autre. Ce travail a donc été pour lui une occasion inespérée de lier enseignement et recherche.

«Je suis venu à Mauss par Marcel Rioux qui, comme lui, avait la double formation de sociologue et d'anthropologue, et correspondait aussi au modèle de l'universitaire engagé», dit-il. Le Québécois aurait même eu l'occasion de rencontrer Mauss à la fin de sa vie mais il a refusé de le faire pour ne pas ternir l'image qu'il conservait du savant. Mauss était confus durant ses dernières années. Il s'est éteint en 1950.

UNE POSITION PRIVILÉGIÉE

«À titre d'étranger, j'ai peut-être été avantagé quand j'ai cherché à avoir accès aux diverses sources de référence puisque je me situais hors des inévitables petites chicanes françaises. J'étais assez connu

pour être crédible mais pas trop pour que cela me nuise.»

Quoi qu'il en soit, l'auteur a été le premier à dépouiller l'abondante correspondance entre Durkheim et Mauss (environ 500 lettres) qui venait d'être déposées au Collège de France par la famille. «Un véritable trésor», souligne Marcel Fournier. Pourtant, on croyait cette relation épistolaire peu intéressante. À noter, l'ancien professeur de Marcel Fournier, Pierre Bourdieu, a facilité son accès aux archives du Collège de France.

Chercheur interdisciplinaire avant la lettre, Marcel Mauss a été à la fois anthropologue, ethnologue, sociologue et historien. À titre de militant socialiste, il a participé à plusieurs combats (dont la fondation du quotidien communiste *L'Humanité*), ce qui n'est pas pour déplaire à M. Fournier. «J'aurais aimé écrire en sous-titre : *Le chercheur et le militant*. Mais mon éditeur n'était pas très chaud à cette idée.»

Avec ou sans sous-titre, *Marcel Mauss* est un ouvrage remarquable à plusieurs points de vue. Peu de chercheurs (même français) verront un de leurs travaux à ce point acclamé tant par la gent littéraire que par l'institution universitaire françaises.

Si l'auteur était déçu de voir le prix du gouverneur général lui échapper (avec ce genre d'ouvrages, on ne dit pas : «je me reprends l'an prochain»), son sujet est devenu un «must» dans certains milieux intellectuels. D'ailleurs, les retombées se multiplient, de sorte que le chercheur ne voit pas le jour où il pourra se replonger dans ses travaux sur la sociologie de la culture et de la vie intellectuelle au Québec, qui constitue l'autre volet de ses recherches avec la théorie et l'histoire de la sociologie. Le directeur du Département de sociologie a été chargé d'organiser en France, l'automne prochain, un important colloque sur Marcel Mauss. Des projets de traduction de son ouvrage sont aussi en cours.

La sortie du livre a même donné l'idée au maire d'Épinal, la ville natale de Mauss, de baptiser une rue en l'honneur du sociologue ainsi réhabilité. Quelle belle image pour Épinal... ■

Marcel Fournier, *Marcel Mauss*, Fayard, Paris, 1994, 844 p.

¹ Ce texte a d'abord paru dans le journal *Forum*, de l'Université de Montréal, le 15 janvier 1996 (vol. 30, no. 16, p.1).